

"Nashville est affligée de la grande calamité qui s'est abattue sur votre ville. Pouvons-nous vous aider?"

Rome, 19 avril.—Le roi Victor-Emmanuel, dans un télégramme adressé au président Roosevelt, a exprimé sa sympathie pour le désastre qui frappe la ville de San Francisco.

Le premier ministre Sonnino et le ministre des finances, M. Luzatti ont personnellement exprimé à l'ambassadeur White toute la part qu'ils prenaient à la terrible catastrophe qui a mis en deuil l'Etat de Californie.

Sydney, Nouvelles Galles du Sud, 19 avril.—Les premiers ministres des colonies de Nouvelles Galles et de Victoria ont envoyé un télégramme de sympathie au président Roosevelt à l'occasion du désastre de San Francisco.

Le tremblement de terre a été enregistré dans tous les observatoires d'Italie.

Rome, 19 avril.—Les sismographes des observatoires d'Italie ont enregistré hier plusieurs secousses sismiques distinctes. L'Observatoire de Florence qui a les instruments les plus perfectionnés indique qu'un tremblement de terre a été ressenti à une distance de plus de 7,000 milles. Les secousses étaient si violentes qu'elles ont endommagé les instruments.

Le directeur de l'Observatoire de Florence est d'avis que l'éruption du Vésuve, le tremblement de terre de Calabre, en septembre dernier, et le tremblement actuel de Californie, sont tous des phénomènes se rattachant entre eux, et qui paraissent indiquer de profondes convulsions dans la croûte terrestre.

Le roi Victor Emmanuel a été très impressionné par les nouvelles de Californie, suivant à une date rapprochée l'éruption du Vésuve et les désastres de Calabre.

Le roi a affirmé sa profonde sympathie pour les infortunés habitants de San Francisco.

La nouvelle de la catastrophe de San Francisco a été communiquée au pape par le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de la papauté.

Le pontife a demandé d'être tenu au courant de tous les nouveaux détails, principalement ceux concernant la sécurité de l'archevêque Riordan et le clergé de San Francisco.

Rome, 19 avril.—La nouvelle du tremblement de terre de San Francisco soulève les sympathies de la nation italienne entière. On estime qu'il y a plus de 2,000 Californiens actuellement en séjour en Italie.

Domages insignifiants.

Washington, 19 avril.—Un télégramme reçu au département de la marine aujourd'hui, du commandant du chantier de marine de Mare Island, depuis le tremblement de terre, annonce que \$1000 couvriront les dommages qui ont eu lieu à l'endroit.

Il n'est question d'aucune perte de vie parmi les employés du chantier.

Oakland, 19 avril, 11 heures du soir.—Les autorités de San Francisco concentrent leurs efforts en vue de sauver les quelques quartiers qui n'ont pas été atteints par l'incendie.

Un appel a été lancé à tous les citoyens les priant d'unir leurs efforts à ceux des pompiers et des soldats.

Ce soir une nouvelle secousse sismique a été ressentie à Los Angeles causant quelques dommages.

Grève d'imprimeurs.

Paris, 19 avril.—Environ 4,000 imprimeurs employés par différents journaux périodiques se sont mis en grève hier, demandant une journée de neuf heures.

Les journaux quotidiens ne sont pas affectés par la grève.

Plusieurs patrons ont accédé aux demandes des grévistes.

Le mouvement s'étend aux provinces.

Le professeur Curie tué par une automobile.

Paris, 19 avril.—Le professeur Curie, illustre savant auquel on doit la découverte du radium, a été renversé cet après-midi par une automobile sur la Place Dauphine.

Relevé immédiatement par des agents et transporté dans une pharmacie du voisinage, M. Curie n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

Désordres à Denain.

Valenciennes, France, 19 avril.—De violents désordres ont eu lieu hier à Denain, près d'ici. Des mineurs du Pas-de-Calais ont essayé d'empêcher les ouvriers venant d'entrer dans les fabriques, et il en est résulté des batailles. Des renforts de troupes ont été ordonnés à Denain.

En jugement.

Madrid, 19 avril.—Des lettres reçues ici de Lisbonne annoncent que 1,400 marins appartenant à des navires de guerre portugais, qui se sont insurgés récemment, sont détenus dans des casernes à terre.

Cinq cuirassés sont à l'ancre dans le Tage, en ligne directe avec les feux des forts.

Le jugement des séditions se poursuit devant un conseil de guerre.

La censure est très stricte et tous les journaux contenant des

FAITS DIVERS.

Sanctés des hommes.

En passant hier matin devant la maison portant le numéro 223 de la rue N. Bassin et occupée par Grace Simpson et d'autres femmes, le lieutenant de pompier Dave Coleman, de la compagnie d'échelle numéro 4, sentit une odeur de roussi et aperçut de la fumée sortant par divers interstices. Il fit tous ses efforts pour réveiller les personnes qui dormaient à l'intérieur, mais ne réussissant pas à enfoncer la porte, il avertit aussitôt les pompiers du poste et s'élança à l'intérieur déjà envahi par la fumée.

Le feu avait éclaté au troisième étage et Coleman y trouva trois personnes déjà suffoquées et qui allaient être brûlées vivantes.

Elles furent promptement transportées dehors et ne tardèrent pas à reprendre leurs sens.

Les pompiers se rendirent promptement maîtres des flammes avec des extincteurs chimiques.

En mémoire du juge Rogers.

Un comité de l'Association du Barreau de la Louisiane comprenant MM. Charles E. Fenner, président, Frank Richardson, J. Y. Sanders, H. P. Dart, C. E. Claiborne, W. C. Dufour, L. C. Quinteron, W. A. Benedict, E. F. Jones et Walter S. Galion, a préparé à l'occasion de la mort du juge W. H. Rogers un mémoire dans lequel l'expatrié estime en laquelle était le défunt par tous ses confères et rappelle ses éminents services comme soldat de la Confédération, avocat, attorney général, juge de la cour de district et de la cour d'appel représentant à la législature de l'Etat et citoyen.

Le comité rappelle aussi les hautes vertus que pratiqua le juge Rogers durant sa vie entière comme chrétien, époux, père et ami.

Une copie du mémoire sera envoyée à toutes les cours de l'Etat et à la famille.

Tentative de subornation.

Un jeune noir du nom de Joseph Hill, appelé en témoignage dans l'affaire de Lena Jackson, une négresse accusée d'incendie volontaire, a déclaré hier à la première cour criminelle de cité que l'avocat Paul Rousseil, défendeur de l'accusée, lui avait offert \$5 pour l'empêcher de témoigner.

Cette déclaration a causé une certaine émotion dans le tribunal, mais on ne sait pas encore s'il sera donné suite à l'affaire.

C'est à la suite d'une enquête faite par le marshall d'incendie Haggerty que l'accusation a été portée contre Lena Jackson qui, par esprit de vengeance, aurait tenté deux fois d'incendier la demeure de Mary Jane Lester à Carrollton.

Quelques jours après ces tentatives le pasteur du temple baptiste du voisinage, qui craignait une tentative de même genre et surveillait de près la maison, fit feu sur un autre voisin qui gardait sa maison et le blessa grièvement.

C'est cet incident qui conduisit à la découverte des tentatives antérieures et décida le marshall Haggerty à ouvrir une enquête.

HOTEL DE VILLE.

Le maire Martin Behrman a inspecté hier les travaux publics en cours.

M. Vital Tujague, commis en chef du trésorier, préparait un rapport sur les fonds McDonough, Fick et Sickles dont la ville a l'administration.

Ce rapport, qui embrassera une période de six années, sera d'un grand intérêt.

Arrestation.

Un Mexicain du nom de Joseph Alcantara a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Hyde. Il est accusé d'avoir volé des cigares.

Rixe.

A la suite d'une querelle hier matin, rue Franklin 315, entre Baptiste Cheri et Jeanne Damas, cette dernière a frappé Cheri au côté gauche avec un rasoir.

BLESSURE.

C. Jerliod, un gamain de 10 ans, demeurant rue St Bernard, 1369, a été accidentellement blessé au corps hier après-midi en essayant de sauter sur un car, à l'angle des rues Columbus et Villard.

Il a été pansé dans une pharmacie du voisinage.

Incendie.

Vers huit heures hier matin, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse rue N. Bassin 223 occupée par Ollie Nichols et Grace Simpson. Les dommages d'environ \$500 sont couverts par une assurance.

Autre incendie.

Un feu causé par une défectuosité de cheminée a été découvert hier matin dans la demeure de Dan Flaus, rue Tupelo 200. La bâtisse évaluée à \$2,500 a été entièrement détruite.

Les maisons voisines occupées par Albert Six et Joseph Baraban ont été également détruites.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin à l'angle des rues Calhoun et Howard, entre Nathaniel Ackman et James Lewis, tous deux de couleur, le dernier a reçu un coup de couteau au bras gauche. Ackman s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

Vve A. Rattelle à J. A. Hardin, terrain, Galvez, Miro, Iberville et Bienville, \$1,000.

Vve A. Daspit à J. J. Schaeffer, terrain, Foucher, Delachaise, St David, St André, \$50.

Jos Milbrun et als à Mme J. L. Price, terrain, Foucher, Delachaise, St Franklin, St Liberté, \$750.

J. H. Meyers à V. C. Léon Kaufman, 6 terrains, Valence, Robertson, Freret et Cadiz, \$2,500.

W. Walker à Vve J. Artiques, 2 terrains, Orleans, Durgence, Ste Anne et Rocheblave, \$2,500.

Clairborne Paynes à Chas J. Mott, terrain, Première, Lane Canal, Casimere, Belgique, \$100.

G. Buckner à Anthony Bonaud, 2 terrains, Baudin, Cortez, D'Hémécourt et Scott, \$1,500.

Mme E. H. Sindos et als à I. Levy, 2 terrains, avenue Cleveland, Miro, Tonti et Palmyre, \$3,000.

A. L. Tanet à Suburban Bldg & Loan Assn, terrain, Rocheblave, St Pierre, Carondelet Walk et Tonti, \$900.

L'acquéreur à Jos Abadie, même terrain, \$900.

E. Legendre à C. T. Patterson, portion, Première, Deuxième, Collèges et Pryanée, \$7,500.

T. A. Wilson à O. J. Debat, 2 terrains, Constance, Soniat, Magasin et Robert, \$3,000.

Suc J. J. Gragard à Mme M. R. Gragard, terrain, Félicité, Mania, Pryanée et Collèges, \$3,000.

A. Denis à G. W. Denis, portion, du côté gauche du Chemin Gentilly, \$300.

L. C. Cresson à C. LeBlanc, terrain, Gayuso, Dumaine, Dupré et Ste Anne, \$500.

M. et Mme W. D. Murphy à Vve G. Groh, terrain, Bienville, Broad, White et Iberville, \$950.

Suc J. J. Gragard à J. J. Gragard et als, terrain, Tchoupitoulas, Water, Solapour et Première, \$2,000.

W. P. Burke à H. C. Frévoit, 2 terrains, avenue Palmer, Henry, Delord et la ligne Bloomingdale, \$1,475.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 19 avril 1906. Niveau de la Rivière Mississippi au barrage de St Louis, Département de l'Agric. Bureau de St Louis, Mo. Station à 8 heures A. M.

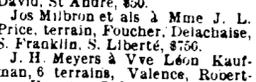
Table with columns: Station, Hauteur d'eau, Hauteur normale, Différence. Lists various stations like St. Paul, Des Moines, etc.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur. VENDREDI, 20 AVRIL 1906. Des de St Louis - GOVERNOR LEVARDIAN. SAMEDI, 21 AVRIL 1906.

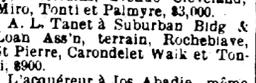
Rivière Rouge - RED RIVER, 4 5/8 M. Harwood et Bend - AMERICA, 4 7/8 M.

JOHN BONNOT, Entrepreneur de pompes funèbres.



Maon Bonnot, Directeur. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO. ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaumement aux spéc. Entreprenneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

ADER & MOTHE, Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse, En Face de l'Opéra Français. Téléphone 4376.

EDITION Hebdomadaire de "l'Abécille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abécille" quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AMUSEMENTS.

Corphum ET THEATRE DE NOIR. VAUDEVILLE MODERNE. Herrmann le Grand, Thos. J. Keogh & Co. Agnes Mahr, Sullivan & Pasquena, Siges de Sigor, Frères Diericks, Seors Rooney, Scènes Animées.

Grand Concert Vocal et Instrumental, suivi d'un Ball.

L'ORPHEON FRANÇAIS. A la Salle de l'Union Française, Le Jeudi, 3 Mai 1906, à 8 heures du soir. Prix du Billet, 50 Cents.

Pour les invitations de Dames, s'adresser aux Membres de l'Orphéon. Le comité se réserve le droit de refuser l'admission aux personnes qui ne paient pas le prix de leur billet en lui en remboursant le montant.

Pour Première Communion. Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux, consistant en Oratoires et argent de toutes les couleurs, Patenôires françaises et anglaises en Baccarat, Imitation de porcelaine, etc., etc. Médailles de France, de Belgique, de Hollande, etc. etc. Nos invasions nos amis et connaissances, et je vous prie de vouloir bien leur adresser un mot et de se rendre compte au prix de nos marchandises dont nous devons toute courtoisie.

Les ordres des campagnes sont sollicités. F. A. BRUNET, Horloger-Bijoutier, 313 RUE MOYANNE.

Tous les Trains Courent Maintenant Selon le Tableau Régulier.



Le même qu'avant la quarantaine. Les Express California et Texas quittent à 8.55 heures et arrivent à New Orleans à 3.55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6.35 p. m.

BUREAU DES BILLETS, 207 RUE ST-CHARLES, 1207-1208.

CONSULAT DE FRANCE.

Godechaux Building, 306-Y. Les personnes désignées ci-dessus sont priées de passer au consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant ou d'envoyer leur adresse exacte afin qu'on leur fasse parvenir les pièces les concernant.

Joseph Benjamin Castagnos, S. M. Paul Capdecombe, A. F. Léon Joseph Sorbet, S. M. Bernard Fos, A. J. oct-1905.

Si vous désirez les services d'un notaire, pourvu qu'il ne soit pas un étranger, consultez le notaire.

GEO. ST-PAUL, -ENCANTEUR-

Laiteries, Propriétés Foncières, Effets Mobiliers, le Contenu des Résidences, etc. PHONE MAIN 2067-R. 187 RUE GARONDELET. 18 AVRIL-1906.

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE - Un homme seul ou un homme et sa femme pour travailler à la campagne, faire les travaux de la maison, faire le ménage, etc. S'adresser à E. A. Andrieu, 802 rue Poydras. 15 AVRIL-1906.

meure, portée par les bras encore robuets de son mari. Comme elle était fort lasse de ce long trajet effectué à son pas, pour ainsi dire, à travers les forêts qui ceinturent la capitale de Seine-et-Oise, elle fut amenée dans une chambre installée dans une pièce du rez-de-chaussée, laquelle était nagnère un petit salon et communiquait directement avec le jardin vaste, ombreux, parfumé. Ses frondeuses centaines se confondaient dans le lointain avec les futaies du parc royal dont Versailles, à juste titre, s'enorgueillit. Ainei, au molindre rayon de soleil, la malade en jouirait sans même avoir besoin de sortir, puis quand l'air deviendrait plus tiède, on la promènerait dans une voiture spéciale afin de ne pas la fatiguer. - Vous verrez, ma chérie, que nous aurons encore de beaux jours, lui avait dit tendrement l'armateur. En réponse à ces paroles, Henriette avait souri d'un sourire plein de tristesse résignée. - A la volonté de Dieu! murmura-t-elle tout bas. Une fois la pauvre femme couchée et dormant, les lûtes de la villa des Clématises songèrent à prendre leur repos du soir. Ils passèrent en silence dans une salle à manger où brûlait un grand feu de bûches. - Comme c'est gai, la flamme,

à Denise. Cela donne tout de suite un air d'intimité à la pièce la plus banale. Cela réchauffe l'âme aussi bien que le corps. - Il faudra cependant supprimer de notre vie ce luxe et bien d'autres, répliqua Monestrange, car il coûte trop cher. Les deux orphelines posèrent sur leur oncle un regard indignement étouffé. - Oui, mes petites, pourrais-je, vous avez bien entendu, l'oncle Renaud descend à de maudiques détails d'intérieur; il parle d'économie. La chose vous surprend à bon droit; et pourtant n'est plus vraie, car je ne suis plus riche, enfante; je n'ai plus, en fait de fortune, que de mentieuses apparences. Nous n'allons être dorénavant que des bourgeois aisés, et encore... Vous ne m'en voudrez pas pour cela, je pense? - Oh! s'écrièrent-elles indignées en courant se jeter sur la poitrine de l'armateur; oh! oncle Renaud, même dans la plus grande pauvreté, nous serions heureuses près de vous, n'en doutez pas! - Merci, mes chères créatures du bon Dieu, merci du fond du cœur, je n'attendais pas moins de vous! Pateign'il en est ainsi, je vais vous expliquer la situation en détail. Ils se mirent à table. Monestrange fit part de ses craintes,

moi, je suis assailli de craintes, j'ai peur qu'un nouveau malheur ne vienne encore nous atteindre. - Le destin finira bien par se laisser! déclara Denise, avec son calme, sa belle vaillance coutumiers. Après tout, la vie que nous avons en perspective, mon bon oncle, est plus faite pour nos goûts que celle d'hier, n'est-ce pas, Marie-Thé? Mais pourquoi parler seulement de soi? Pourquoi n'avoir point averti plus tôt tante Henriette? - Elle? Jamais! Et vous voyez que j'ai bien agi en me taisant, en lui disant que mes craintes, puisque la voilà faible, impotente, puisque Dieu ne nous la laissera que quelques années, quelques mois, peut-être! Elle serait morte, foudroyée du coup, en apprenant ma situation. D'ailleurs, j'étais résolu à lutter fermement, à conjurer le sort... Il n'a fallu rien moins que l'accident survenu à ma femme pour m'inspirer de nouvelles résolutions que je crois beaucoup plus sages. En luttant, j'enusse peut-être tout perdu, tandis qu'à présent, le souvenir de me tirer honorairement d'affaire. On ne gardera que deux domestiques, une cuisinière, une femme de chambre et aussi ce vieux Joseph qui serait trop malheureux de nous quitter. Il soignera l'assique cheval que je veux conserver, et conduira

le landau, dont nous aurons besoin à cause de votre tante. Cette voiture servira aussi bien l'été que l'hiver. Seulement, mes filles, je veux vous adresser une recommandation des plus importantes. Ma femme doit ignorer jusqu'à la fin le changement survenu dans notre position. Pour elle tout le luxe possible, pour nous la plus grande simplicité, la gêne même s'il le faut. Qu'elle me orole du moins heureux au point de vue matériel! - On lui dira pour expliquer sa présence constante à ses côtés, que Richard me succède, et Richard, par ses paroles justifiées affirmations. Puis je compter sur votre silence? - Absolument mon oncle. Votre désir est trop honorable pour que nous ne nous y soumettions pas. Marie Thé et moi assumons la tâche de soigner tante Henriette, de ne jamais la quitter, de la ramener à la santé si faire se peut. C'est le moins que nous vous devrions à vous qui avez remplacé à tendrement nos chers parents défunts. - Je te prie Denise, de ne pas parler ainsi. Vous nous avez, mes chéries, suffisamment rendu en affection et en joie le peu de bien que nous vous avons fait. Du reste c'était notre devoir. Henriette se devait aux enfants de votre père... Ils étaient du même

sang... Ils portaient le même nom... - Je me rappelle, intervint Marie-Thérèse, papa nous a conté bien souvent sa surprise joyeuse, pauvre orphelin, ayant perdu sa mère tout enfant, lorsque grand-père Duquesne le conduisit à la femme de son frère, à la maman de tante Henriette en lui disant: - Voici mon fils, ta seconde mère. Elle m'a consolé, aime-la bien! Elle était si jolie, nous expliquait-il, que je me mis à ses genoux, naïvement, et joignis les mains comme pour une prière... Oh! oui! elle fut bonne pour moi, la mère de ma cousine Henriette et je l'ai chérie de toutes mes forces! - Eh bien! petite sentimentale, pense-tu qu'il eût été content, au fond de sa tombe, ce pauvre Louis Duquesne, si ma femme eût permis qu'on vous élevât dans un couvent toutes seules, isolées, votre pauvre cœur d'enfant sans affections réconfortantes, sans tendresse et sans baisers?... Par conséquent, il ne doit jamais être question de reconnaître notre oncle, mes filles... Vous ferez sagement de vous le rappeler. Et, se levant, il vint chauffer ses mains au instant à la flamme du foyer, puis il ajouta: - Allons voir à votre tante repose; ensuite je vous donnerai

congég car vous devez être bien lassées, mes chéries! III Un mois après ces événements, Richard de Monestrange, vers la fin de l'après-midi, travaillait dans le bureau paternel, à la lueur de deux lampes électriques encapuchonnées de soie verte. Ayant pris à cœur son rôle de chef de maison, il entendait le mener à bien. Déjà, les résultats commençaient à donner plus que des espérances, et d'ici quelques semaines, la liquidation de la maison Monestrange serait terminée. Un jour sur deux Richard se rendait à Versailles afin d'y passer la soirée auprès des siens. Sans qu'il s'en expliquât encore pour quelle cause, le jeune homme éprouvait un désir de plus en plus impérieux de ces soirées familiales se prolongeant assez tard, après lesquelles, bien que sa chambre fût confortable et chaude, son lit excellent, il ne parvenait que difficilement à trouver le sommeil, car les plus fatiles incidents marquant les heures qui venaient de s'écouler, repassaient devant ses yeux avec une minutie de détails extraordinaire, venant son esprit en éveil de longues heures. A continuer.